

il comprit qu'on allait faire le pèlerinage au sanctuaire de la bonne sainte Anne.

Tous craignaient, après une si longue infirmité, que son grand état de faiblesse ne lui permettrait pas de se tenir à cheval pour faire le voyage : mais le malade, immédiatement après la promesse de sa femme, prit tant de forces qu'il se tint parfaitement à cheval, toute la durée du chemin, seul, sans le secours de personne. C'est ainsi qu'en passant, il fit sa visite à la chapelle de Lugulat, et arriva au sanctuaire de sainte Anne le 19 juillet 1697.

En mettant pied à terre, sa femme envoya François Bizian, son frère, avec une autre personne, aux Pères Carmes (gardiens du Sanctuaire) pour leur faire connaître l'infirmité de son mari, et leur demander un Père qui pût entendre la confession d'un *muet*.

En attendant, elle entendit, avec son mari, la sainte messe qui se disait au maître-autel. Le saint Sacrifice terminé, Bernard laissa sa femme continuer sa prière ; et pour lui, il alla se mettre devant l'image *vénérée* de la grande Sainte, où il pria quelque temps : il se mit ensuite, toujours seul, à visiter le sanctuaire.

Sur ces entrefaites arriva le Père Théodore, à qui l'on avait expliqué l'état de Bernard : le confesseur le prenant à part, le conduisit à un oratoire séparé, et là lui fit comprendre qu'il le confesserait au moyen de signes, comme on le fait pour un muet.

A ce moment-là même la langue de Bernard se délia et il répondit tranquillement au Père Théodore : " Je n'ai pas besoin de signes, mon Père : en quelle langue voulez-vous m'entendre ? Je me confesse avec la même facilité soit en Breton, soit en langue française, "

Après sa confession, il alla retrouver sa femme et ses autres parents qui, avec une surprise pleine de joie, l'entendirent parler avec une entière aisance. Il fit ensuite la sainte Communion, entendit plusieurs messes, en actions de grâces, alla prendre, tout réjoui, son